Photo de Milo Keller et Julien Gallico pour Atelier XJC , bureau chaux-de-fonnier de «luxury product design».

Mannequins au long cours

Certaines rides sont emblématiques. Au rang desquelles celles de la sublissime Carmen Dell'Orefice. Celle qui, en 1947 déjà, faisait la couverture de *Vogue* aux Etats-Unis est aujourd'hui iconiquement vieille. Agée de 80 ans, la belle Américaine séduit encore les créateurs et les photographes. Si, en 2011, on l'a vue dans les pages de *V Magazine* ou sur le podium d'Alberta Ferretti, c'est en 2012 et au London College of Fashion que l'on a pu redécouvrir sa longue carrière. Etonnamment, au siècle du Botox et du bistouri, en pleine décennie de la «lissitude», les modèles au long cours déferlent sur papiers glacés. Comme Charlotte Rampling (1946), qui, depuis sa rencontre avec Visconti pour *Les damnés*, en 1969, attire cinéastes et photographes, ou comme ces anonymes shootés par Giampaolo Sgura pour la campagne printemps-été 2012 Dolce&Gabbana.

La plus emblématique, peut-être, Iris Apfel: à 90 ans, la désormais franchement vieille dame joue les égéries hors norme pour M.A.C, avec ses sautoirs ethniques, ses lunettes démesurées et son imparable sens de l'humour (elle s'autosurnomme la «starlette de gériatrie»). Sans doute l'une des seniors les plus photographiées par les street stylers new-yorkais pour son look excentrique, qu'elle cultive depuis ses 18 ans – elle reçoit alors un manteau de fourrure de la part de son père –, elle s'impose aujourd'hui comme une icône de mode redoutable. La nonagénaire, véritable leçon d'audace ambulante, demeure inlassablement à la page. Elle a fondé, en 1950 et avec son mari, la société de textile Old World Weavers, spécialisée dans le design d'intérieur, et a travaillé à la Maison Blanche pour neuf présidents, de Harry Truman à Bill Clinton, en passant par John Fitzgerald Kennedy. Aujourd'hui, l'oiseau rare, qui a côtoyé Estée Lauder et Greta Garbo, fait preuve d'un œil étonnamment vif: elle soutient l'avant-garde de la mode américaine, comme Alexander Wang ou Alexis Bittar. A croire que la vraie jeunesse est inusable...

Iris Apfel, égérie de M.A.C et doyenne des icônes de mode en activité.

La beauté d'une peau léopardée

Si la vieillesse nous parle autant, c'est peut-être aussi parce que, à force de fards lissants, d'éclairages flatteurs et de retouches photographiques, la mode avait fini par oublier le grain de la peau. C'est ainsi que, dans les images qui depuis une année glamourisent, voire érotisent le grand âge, on redécouvre l'épiderme comme une surface aventureuse aux textures contrastées. Aux antipodes des photos où elle disparaît dans les artifices de Photoshop, voilà donc la peau parcheminée, vallonnée, léopardée de taches, griffonnée, convertie en paysage romanesque par les décennies. Ce qui fait ressortir, au passage, la parenté de notre humanité avec les règnes naturels: peau aux qualités animales, végétales, minérales révélées par les années...

Premier de cette série de shootings récents célébrant la longévité et se fixant sur la peau, le mémorable «Forever Love» de Tom Ford (dans le numéro de décembre 2010 de *Vogue* Paris) mettait en scène un couple de septuagénaires «ensemble depuis longtemps, fidèles l'un à l'autre, et toujours incandescents de désir», parés de haute joaillerie et cueillis en pleins transports amoureux. Plus récemment, on est tombé en arrêt devant une série de mains chargées d'années et de bijoux dans le numéro d'automne 2011 du magazine anglais *Love*. Ou encore devant les portraits réalisés par l'agence parisienne Twinroom pour l'atelier chaux-de-fonnier XJC, qui célèbre son dixième anniversaire dans le monde du design de luxe en publiant un somptueux magazine en série limitée (visible en ligne à l'adresse www.xjc.ch/10th-anniversary/10th-anniversary-event)... Les vieilles peaux, littéralement, ont la cote.

Mamies, gamines et «granny chic»

Vu à la télé, dans la presse people, sur le dos des célébrités (Alexa Chung, Pixie Geldof et Agyness Deyn en particulier). Vu sur les blogs. Vu dans la rue près de chez vous, sur des jeunes filles ou des ados. Vu dans le miroir, peut-être. Le style «granny chic» vit une montée en puissance irrésistible depuis l'hiver 2010, à grands coups de gros cardigans, de jupes près de la cheville, de tricots et de tenues de soirée loto.

Pendant un temps, la tendance bourgeonnait gentiment à l'ombre du vintage, dont elle constituait en quelque sorte la face cachée. Un jour, on s'est rendu compte que les jeunes adeptes de la fripe chic cherchaient autant des vieux vêtements que des vêtements qui vous donnent l'air vieille... Figure de proue sur cette lame de fond, la Chicagoane Tavi Gevinson (16 ans le mois prochain, blogueuse depuis l'âge de 12 et aujourd'hui également réd en chef du magazine en ligne *Rookie**) glamourise le look mamie depuis la préadolescence. Pour puiser aux sources du «granny chic», on se rendra en revanche à l'adresse advanced-style.blogspot.com. Le blog du New-Yorkais Ari Seth Cohen s'est spécialisé dans le street style du troisième, voire du quatrième âge – un mélange détonnant de classicisme et d'excentricité. Un pied dans le confort douillet et dans le bon chic bon genre, un autre dans un univers de détails qui font exploser un look comme des coups de génie inattendus, le «granny chic» clame qu'à l'ère du formatage, le grand âge demeure celui où tout est permis.

*Rookie: http://rookiemag.com
et le blog: www.thestylerookie.com